

dite banque scolaire, dont le requérant est devenu propriétaire, par suite de la perte qui en a été faite le vingt-huit octobre mil huit cent soixante-seize, par une personne inconnue jusqu'à ce jour, qui ne l'a jamais réclamé, ainsi qu'il résulte de la déclaration de Monsieur le commissaire central de Lille, entre les mains duquel ce titre avait été déposé le dix-huit août mil huit cent soixante-seize.

Offrant mon dit requérant de remettre ledit titre et déclarant audit frère Melchior que faute par lui d'obtempérer à ladite sommation le requérant se pourvoira ainsi que de droit.

Sous toutes expresse réserves. A quoi il a été répondu par le dit frère Melchior que ce billet établi entre les élèves de l'établissement, n'a qu'un but, faciliter l'enseignement de l'étude de la comptabilité commerciale.

Sommé de signer, a dit inutile. En conséquence, j'ai fait et dressé le présent procès-verbal, parlant comme dessus, j'en ai remis copie audit frère Melchior, le tout sur timbre spécial à 60 centimes.

Coût : huit francs soixante dix centimes. Signé : E. Z...

La Vraie France ajoute : La pièce est bien authentique, nous l'avons entre les mains ; si quelques-uns de nos lecteurs avaient des doutes, nous la tenons dans nos bureaux à la disposition des incrédules et des curieux.

Belgique Un télégramme de Bruxelles annonce que la malheureuse veuve de Maximilien est aujourd'hui dans une situation désespérée.

RASPAIL

Nous arrivons aux affaires d'avril, qui eurent sur la destinée de l'ami de Raspail une si triste influence. L'ex-capitaine au 4^e hussards fut arrêté au moment où il passait en revue la Société des Droits de l'Homme, échelonnée par groupes de la porte Saint-Martin à la Bastille. Tous les détails qui nous sont parvenus aujourd'hui du domaine de l'histoire, nous les raconterons sans commentaires. Le gouvernement se trouva dans un embarras extrême, lorsqu'il vit les prévenus d'avril réuser leurs juges. Ne sachant par quelle voie sortir de ce cercle vicieux, il prit le parti de favoriser une évasion et de les laisser passer à Londres. Averti de ce projet de fuite, Raspail le blâma sévèrement. Il représenta, mais en vain, qu'on allait placer les accusés de Lyon dans une situation plus dangereuse. On refusa de le croire, et les prisonniers s'évadèrent. Quelques-uns seulement voulurent garder leurs chaînes.

Kersausie et Caussidière étaient du nombre. Raspail se chargea de les défendre. Dans une réunion des défenseurs, Carrel, apercevant Berryer, le salua d'une façon très-cordiale. Un échange de paroles flatteuses s'établit entre le royaliste fidèle et le républicain par excellence.

Messieurs, leur cria Raspail sur un ton fort brusque, vous n'êtes point ici pour vous faire des compliments !

Pendant le procès d'avril, grâce aux comptes-rendus passionnés de Raspail, donnait au Réformateur beau coup de retentissement. Le pouvoir, comme bien on se l'imagine, voyait ce journal de très-mauvais œil. M. Thiers, que Raspail avait eu l'indécence de traiter de petit misérable, jura de sup primer par tous les moyens possibles cette feuille anarchique. La machine infernale de Fieschi éclata sur le boulevard du Temple. On arrêta tous les individus suspects de républicanisme. Armand Carrel lui-même n'est point épargné.

point complice de l'attentat ; mais on profitait de l'occasion pour accablant les journaux dont les doctrines pouvaient amener le retour de pareilles horreurs.

Le nombre des assassins politiques ne fut jamais plus grand qu'à cette époque ; il est bon de le rappeler à la honte du parti qui les fit naître, et qui autorisa en quelque sorte, les rancunes, les ordres impitoyables.

Arrivé malade à Paris, Raspail souffrait beaucoup entre les murs étroits et malsains de sa prison. Le docteur l'abbé ancien condisciple de M. Thiers, crut devoir, à l'insu du capitif, demander sa translation dans une maison de santé.

Pour qu'il puisse fournir plus aisément de la copie à son journal ? non, docteur, non ! répondit M. Thiers. Et tout aussitôt, le ministre signe un ordre, en vertu duquel Raspail est envoyé, le soir même, dans une chambre de la Force, en compagnie de Lacenaire et de trois autres meurtriers attendus à la barrière Saint-Jacques. La chambre avait cinq lits ; notre malheureux occupait le cinquième. On avait l'intention positive de l'exécuter, pour lui faire commettre quelque acte d'insolence ou de révolte et le réintégrer prisonnier jusqu'à la mort du Réformateur. Il donna dans le piège. Des gardiens viennent le prendre pour le conduire devant le juge d'instruction. Pendant trois mortelles heures, on le laisse faire antichambre dans une pièce humide et sombre. Enfin, un sonnet résonne. On introduit le prisonnier.

Monsieur, lui demanda le juge ex abrupto, si votre parti avait le dessus, que ferez-vous ?

— Je commencerais, monsieur, par vous envoyer à Charenton, vous et les vôtres, répondit Raspail. Quelques touches à la glace, et vous criez et vous criez ensuite plus fort que nous : Vive la République !

On attendait une riposte de ce genre. Elle est consignée au procès-verbal. Moins d'une semaine après, intervient une sentence qui inflige à Raspail trois ans de prison pour insulte au juge. Notre condamné s'adresse à la cour d'appel. On casse la sentence ; mais en attendant, il a eu huit mois de captivité préventive et de mise au secret. Le cautionnement du Réformateur a payé les amendes du procès d'avril, et le journal a rendu le décrié soufflé. Pas n'est besoin de dire que la ruine de son rédacteur en chef était complète.

Sorti de prison, Raspail alla cacher sa misère dans une pauvre maison de Mont-Rouge, n'accepta de secours de personne, et reprit ses travaux de savant, qu'il n'aurait jamais dû quitter, hélas ! pour jeter ses destins au vent orangeux de la politique. Il acheva son livre de la Philosophie végétale, œuvre si pleine d'horizons nouveaux, et dont les puissantes découvertes ont entraîné forcément l'Institut hors du sentier de sa routine. Ce livre presque aussi volumineux que la Chimie organique, fut publié chez Ballière en 1837. Raspail en a donné un exemplaire à sa ville natale avec ces mots inscrits de sa main au frontispice : « A la bibliothèque de Carpentras, mon premier jardin botanique. »

Raspail ne voulait jamais contracter une seule dette ni demander la moindre avance à l'éditeur qui publiait ses ouvrages. A Mont-Rouge, quinze mois durant, il vécut avec de pommes de terre, sans jamais se plaindre, renvoyant les paniers de vin qu'on lui apportait quelquefois de la part de ses amis, et buvant de l'eau pure. Il tenait son dernier fil encore à la mamelle, pendant que sa femme vaguait aux soins du ménage. Ces mauvais jours ne lui enlevèrent ni le goût du travail ni la gaieté. Sa philosophie excitait l'étonnement de ceux qui lui rendaient visite.

Ici-bas, leur disait Raspail, il faut accepter la vie comme un devoir, on n'est toujours satisfait. Quand on la prend comme un plaisir on n'y trouve que des déceptions.

précède, pour l'enseignement et la moralisation des classes souffrantes.

La blessure au genou, résultat du coup de pierre que son fils Benjamin avait reçu au hameau d'Épinay, se ferma quelque temps d'abord, mais en laissant aux régions de la rotule une tumeur que rien ne put résoudre et qui dégénéra bientôt en cancer. Un soir, tout Montrouge fut en bouleversement. On venait d'apprendre que l'homme à peine remarqué sous le nom de M. François était le célèbre chimiste Raspail. Une foule d'équipages stationnait à sa porte.

De ces équipages on avait vu descendre Lisfranc, Blandin, Thierry, Breschet, Pinel-Grandchamp, Ricord, tous les princes de la chirurgie et de la médecine. Ils s'étaient rassemblés d'eux-mêmes en consultation, voulant donner à leur illustre émule dans la science une preuve d'éclatante sympathie. Le mal était sans remède. Il fallut procéder à l'amputation. Benjamin demanda que son père lui tint la jambe. Ce fut un moment terrible. Voyant le scalpel fendre les chairs, entendant la scie crier sur les os, Raspail eut assez de force pour vaincre la nature et pour encourager son fils de la voix et du regard ; mais l'opération faite, on le vit tomber à la renverse sur le carreau. La jambe coupée pesait soixante livres, tant l'enflure était énorme.

Kersausie, expatrié, brava le péril d'un retour en France pour venir consoler son ami dans cette grande douleur. Il resta toute une semaine à Montrouge, sans que la police en sût rien. Plusieurs fois ces voyages dangereux se renouvelèrent. Jamais Raspail et l'ancien capitaine de hussards n'entretenaient de correspondance. A une heure du matin, par une nuit sombre, Kersausie arrivait à Londres ou d'Allemagne, frappait à la porte d'une certaine manière, et le savaient, réveillé, venait ouvrir. On s'em brassait, on passait, ensemble quelques jours ; puis l'exilé reprenait le chemin de la frontière.

En 1839, Raspail lui dédia son livre intitulé la Pologne sur les bords de la Vistule, avec cette épigraphe empruntée au Psalmiste : Super flumina Babylonis, is sedimus et flevimus dum recordamur Sion : « Assis au bord des fleuves de Babylone, nous versons les pleurs au souvenir de Sion. Tout sentiment amical et tout regret politique à part, nous trouvons que ceci est un abus de l'écriture sainte. »

De 1836 à 1849, le savant n'eut plus à subir aucune détention politique. On profita seulement, vers 1842, de la plante d'un aimable hussier, qui avait voulu saisir dans des conditions illégales les meubles de Raspail, pour ne pas laisser perdre tout à fait à celui-ci le souvenir des verrous. Il avait menacé d'un pistolet l'homme aux vacations.

Il est certain, dit-il au tribunal, que j'eusse mieux fait de lui brûler la cervelle. Je paraîtrais devant le jury, qu'acquitterait, tandis que vous allez me condamner, messieurs, très-probablement.

Cela ne manqua point. On lui donna six mois de Sainte-Pélagie.

Le grand chimiste s'exerçait alors à d'utiles et curieuses recherches sur l'origine des maladies et sur la cause du dérangement des organes. Il affirme que ce dérangement est presque toujours produit par la présence de corps étrangers, sans toutefois exclure l'influence des causes morales. De là ses préceptes d'hygiène, sa thérapeutique et tout un système médical au grand complet.

tout à l'heure et mis au niveau des intelligences les plus vulgaires, devient aujourd'hui pour les ouvriers une sorte de rade moicum. Il sera beaucoup pardonné à François-Vincent Raspail, parce qu'il a fait à la bourse des médecins un peu de tort et beaucoup de bien à la santé du peuple.

Février sonne à la folle horloge des révolutions. Notre chimiste emporté de nouveau sur la montagne par un diable démocrate, écoute les promesses pompées de cet ange cornu et, s'imagina que le monde appartient désormais à sa chère République.

On condamne Raspail à la cour de Bourges. Retenu d'abord au donjon de Doullens, il fut ensuite transféré à Doullens. A la mort de sa femme on le rendit libre. Il habita la Belgique depuis cette époque, et il en est revenu, comme on le sait pour se porter candidat aux dernières élections.

SERVICE SPÉCIAL

Versailles, 12 janvier, 3 h. Les bureaux du Sénat ont élu : Présidents : MM. Kolb-Bernard, Varroy, de Kerdrel, Mirfontaine, Félissier, Raoul Duval, Saint-Germain Dumessil, Gauthier de Rumilly, soit cinq appartenant à la gauche et quatre, à la droite.

Versailles, 12 janvier, 3 h. 35. Les bureaux de la Chambre se sont constitués. Ont été élus Présidents : MM. Duboy, Gaudier, Durieu, de Chantal, Senard, Desseaux, Leblond, Deschanel, Bloquet, Langlois, Livois.

Ont été élus secrétaires : MM. Boissy d'Anglas, de Soland, Delaporte, Derville, Marcellin, Leliet, Brocard, Leroy, Turigny, Thompson, Louis Legrand, de Clercq.

Deux bureaux ont élu des Présidents et des secrétaires de droite.

Versailles, 12 janvier, 4 h. 30. La commission d'enquête de la Chambre des députés, dans sa première réunion qui eut lieu cet après-midi, a reçu l'avis officieux que toutes les difficultés étaient applanies au sujet du concours que l'administration de la guerre prêtera à l'enquête.

Le Ministre de la guerre donnera à la gendarmerie des instructions conformes à celles données, par les autres ministres, au personnel de leur administration.

par le ministère du 16 mai à ses vices.

Le Times, dans sa seconde édition, publie une dépêche de Syra annonçant que l'Espoir des Turcs dans l'assistance de l'Angleterre a presque disparu ; quelques-uns cependant croient toujours que l'Angleterre sera prête à intervenir, en faveur de la Turquie, lors de la discussion sur les conditions de paix.

La politique de la Porte a toujours été de laisser la solution, autant que possible, dans les mains de l'Angleterre.

On croit généralement à une paix certaine, par suite de la destruction complète des positions militaires turques et des progrès rapides que font les Russes ; Chlipka étant libre, l'opposition à l'avancement des Russes sur Andrinople est devenue impossible.

On ignore si la population d'Andrinople consentira à résister énergiquement.

Il règne une grande panique dans les districts qui avoisinent Andrinople et Philippopol. Un grand nombre d'habitants se réfugient à Constantinople.

Rome, 12 janvier, 7 heures 25, soir. Humbert I^{er} accompagné par son frère, Léopold Amédée, et suivi par un brillant état-major, a reçu le serment de toutes les troupes actuellement à Rome.

Le roi a été très-acclamé. Partout retentirent les cris de : « Vive Humbert ! Vive le roi d'Italie ! » Une foule immense l'a accompagné jusqu'à Quirinal, manifestant le plus grand enthousiasme.

en souffrance. 2.342.712 02 Divers. 12.644.956 50

Certifié conforme aux écritures : Le gouverneur de la Banque de France, ROULAND.

AUGMENTATION		DIMINUTION	
Encaisse	28.573.000		
Circulation des billets	38.589.000		
Portefeuille	27.354.000		
Comptes courants du Trésor	6.293.000		

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 42 JAVU.			
sucres	Cours off.	offres	De mas.
Sucres ind. 88 degré	89 ..	89
— en pain 8 h. 1.	89 ..	89
Sucres A.	103 ..	103
— B.	89 ..	89
— betterave disp.	54 50 ..	54 50
— courant	54 50 ..	54 50
— 1/2 liv. 8 h. disp.	68 25 ..	68 25
— courant	68 25 ..	68 25
Mélasse disp.	68 ..	68
— à l'usage	68 ..	68
— 4 janvier	68 ..	68
— 4 mars	68 ..	68
— prochain.	68 ..	68

VIANDE, FER ET QUINA

Les médecins et malades doivent recourir au Vin Ferrugineux Aisé, au Quina et à la Viande, dans la chlorose, l'anémie, les épuisements, les affections scrofuleuses ou rachitiques, les retards ou suppressions, les modifications difficiles, en un mot toutes les maladies causées par l'altération ou l'appauvrissement du sang. Docteur YVES.

ACHETEZ VOS MONTRES

70, Grande-Rue à Besançon. Chez A. ROBERT, 74^e Rue de Valenciennes. Garantie sérieuse. Chiffres et Décorations à votre goût. Réparé gratis et 4^e 1890

SANTÉ A TOUS

rendue sans médecine sans saignée, sans purges et sans frimas, par la délicate farine de Santé dite :

REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres 31 AN DE SUCCÈS. — 1000.000 CUREB RÉELLES PAR AN.

La REVALESCIÈRE DU BARRY est le plus puissant des reconstituants du sang, du cerveau et de la moelle, des poumons, des nerfs, des chairs et os; elle rétablit l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant; combattant depuis trente ans avec un invariable succès, les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastro-entérites, gastralgies, constipations hémorrhoidales, glaires, flatulences, ballonnements, palpitations, diarrhées, dysenterie, gonflement, acidités, pituites, nausées et vomissements après repas ou en grossesse, saignements, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, phthisis (consomption), névroses, épuisement, déprimement, fièvre, échauffement, chlorose, vice et pauvreté du sang, faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, les maladies des enfants et des femmes. Évitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique de la REVALESCIÈRE DU BARRY. N° 48.116. Certificat du célèbre docteur RUDOLPH WÜRZBURG. Cette légèreté et agréable farine est le meilleur aliment à la fois nourrissant et restauratif, elle remplace admirablement toute médecine en beaucoup de maladies. Elle est de grande utilité surtout dans les diabètes, les constipations opiniâtres et habituelles, ainsi que dans les diarrhées, les affections des reins et de la vessie, la gravelle, les irritations inflammatoires et crampes dans l'urètre, les rétrécissements et les hémorroïdes, ainsi que dans les maladies des poumons et des bronches, la toux et la consommation. — Docteur RUDOLPH WÜRZBURG, de plusieurs sociétés scientifiques, Bonn. — N° 73.63 : 25, rue des Boulangers Mulhouse 2 février 1870. — Ayant fait usage pendant cinq mois de la REVALESCIÈRE, je me trouve guéri d'une maladie chronique du foie qui me tourmentait depuis bientôt quinze ans. — N. J. CHARLIER.

Quatre fois plus nourrissante que la viande elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 5 kil., 35 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de REVALESCIÈRE en boîtes, de 4, 7 et 10 francs. — La REVALESCIÈRE chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus nerveux. En boîtes de 12 tasses 2 fr. 25; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 375 tasses, 70 fr. ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Roubaix chez MM. Coille, pharmacien, Grand-Place; Morelle-Bourgeois; Destonaines, épicerie sur la place; Léon Dawson, pharmacien, rue de l'Hôtel-de-Ville à Tourcoing, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du BARRY & Co., Limited, 25, Place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

Tous buvaient ! Pendant ce temps-là, dans la nuit, sans bruit, en grand silence, chaque troupe de pirates et de Pieds-Noirs se mit à élever d'a retranchemens dans des lieux indiqués d'avance et parlait-mont choisis. La surveillance n'était plus la même qu'autrefois chez les Pieds-Rouges ; les jeunes gens suivaient les exemples des pères ; ils étaient peu nombreux ceux qui oseraient encore à passer les nuits dans des embuscades tendues par le Jaguar ! A peine celui-ci pouvait-il arriver à former un cordon de sentinelles à quelque cent pas du bivouac et des parcs à bestiaux. Les pirates purent donc sans être inquiétés travailler à leurs redoutes. Piquetés, lianes, pierres sèches, terre concassée dans les autres, quartiers d'arbres abattus dans les toits voisins et amoncelés d'abord par des chevaux des Pieds-Noirs aussi prêt que possible des retranchemens sans éveiller l'attention, puis apportés à bras d'hommes pour consolider les ouvrages, gazons coupés au couteau et plaqués les uns sur les autres avec intelligence, tout fut mis en œuvre avec intelligence. Les pirates avaient reçu des instructions si détaillées qu'ils mirent en œuvre toutes les ressources de leur travail ; sous leur direction, les alliés indiens se multiplièrent avec une ardeur étonnante. Dans l'ombre, s'agitant ainsi autour du camp, cette armée avait un aspect mystérieux et menaçant ; l'espoir ou l'effroi des pirates et des Pieds-Noirs avait été inspiré une merveilleuse activité. Toute la nuit, ils multiplièrent leurs efforts.

(à suivre.)

Millions du Trappeur

GRAND ROMAN D'AVENTURES PAR LOUIS NOIR. DEUXIÈME PARTIE. Les Manteaux-Rouges. CHAPITRE XIV. La décadence d'une tribu. On lui offrit une gourde d'eau-de-vie ; il la repoussa. Il avait saisi le grand sachem froidement, il regardait les guerriers d'un air de mépris profond dont ils s'offensèrent. Le grand sachem lui-même se frotta de cette attitude.

Pourquoi, demanda-t-il, mon fils le Jaguar est-il venu avant sur le front les nuages de la colère et sur les lèvres le pli dédaigneux qui fronce celle du jaguar en face du loup gris ?

« Mon fils est un grand chef, fils de grands chefs ; mais il est jeune et il laisse dans son cœur une porte ouverte au vent de l'orgueil qui soufflé de mauvaises pensées. »

« Un brillard noir est sur mes yeux, je sens mon âme triste. — Nous savons ton chagrin ! Ton père est mort ; le deuil est en toi, dit le grand sachem. — Long-Couteau a succombé en guerrier ; répondit le jeune homme. Je ne l'ai pas pleuré, je ne le pleurerai pas, je le vengeai. Le sang de ses assassins, voilà mes larmes ! »